

Nina Hoss

Ruth Waldburger
présente

Lars Eidinger



Schwesterlein

Un film de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

99 minutes · DCP / 2D · 1:1:85 · Couleur · Digital 5.1 Mix · Suisse · 2020



Schwesterlein

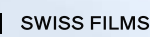
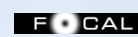
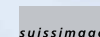
Un film de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

AVEC NINA HOSS · LARS EIDINGER · MARTHE KELLER · JENS ALBINUS · THOMAS OSTERMEIER

BETA CINEMA PRÉSENTE SCHWESTERLEIN ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR STÉPHANIE CHUAT ET VÉRONIQUE REYMOND IMAGE FILIP ZUMBRUNN

SON PATRICK STORCK · GINA KELLER · JACQUES KIEFFER MONTAGE MYRIAM RACHMUTH MUSIQUE CHRISTIAN GARCIA-GAUCHER DÉCORS MARIE-CLAUDE LANG BRENGUIER
COSTUMES ANNA VAN BRÉE MAQUILLAGE MARC HOLLENSTEIN · BARBARA GRUNDMANN ASSISTANT RÉALISATION JÉRÔME DASSIER DIRECTEUR DE PRODUCTION JEAN-MARIE GINDRAUX
UNE PRODUCTION DE VEGA FILM EN COPRODUCTION AVEC RTS · SRG / SSR · ARTE G.E.I.E. AVEC LA PARTICIPATION DE L' OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC) · CINÉFOROM ET LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE
ZÜRCHER FILMSTIFTUNG · MEDIA DESK SUISSE · FONDS CULTUREL SSA · EQUINOXE EUROPE · CREATIVE EUROPE MEDIA · EUROPÄISCHE UNION · SUISSIMAGE · STAGE POOL FOCAL / ERNST GÖHNER STIFTUNG

PRODUIT PAR RUTH WALDBURGER





Synopsis

Brillante auteure de théâtre, Lisa n'écrit plus. Elle vit en Suisse avec sa famille, mais son cœur est resté à Berlin, il bat au rythme de celui de son frère Sven, célèbre acteur de théâtre.

Les liens des jumeaux se sont resserrés depuis que Sven est atteint d'une leucémie agressive. Lisa refuse cette fatalité et remue ciel et terre afin qu'il remonte sur scène. Pour son âme sœur, elle se donne entièrement, néglige tout le reste, au risque de mettre son couple en danger.

Son mariage part à la dérive, mais Lisa n'a d'yeux que pour son frère, son miroir, qui la renvoie à ses aspirations profondes et ravive en elle son désir de créer, de se sentir vivante...

Note des réalisatrices

Schwesterlein revêt pour nous un sens particulier. Ce film conjugue trois points centraux dans nos vies: la ville de Berlin à laquelle nous sommes attachées depuis plus de quinze ans, le théâtre puisque nous sommes toutes deux comédiennes, et l'amitié hors norme qui nous lie depuis l'enfance. Stéphanie et Véronique, ce sont d'abord deux adolescentes qui partagent la même passion pour la scène et décident d'en faire un métier. C'est ensemble que nous avons créé une multitude de spectacles, et c'est ensemble que nous nous sommes lancées dans la fabrication de films.

Pour écrire *Schwesterlein*, nous sommes parties du duo atypique que nous formons, nous sentant parfois plus vivantes dans l'effervescence de la création que dans nos vies quotidiennes, à l'image des jumeaux de notre film, toujours connectés à leur imaginaire commun lorsqu'ils sont en présence l'un de l'autre.

Nous les avons situés dans une famille de théâtre car nous sommes fascinées par la passion qui anime les « Theatermenschen », comme on les nomme en Allemagne. Dans ce milieu, un comédien qui ne joue pas n'existe pas, il est oublié du monde. Mais lorsqu'il est sur scène, il rayonne, porté par la présence du public. Par cet amour absolu du théâtre qui habite nos personnages, le film dit à sa façon la nécessité du rêve comme échappatoire au réel.

Schwesterlein, c'est aussi le cheminement souterrain de Lisa vers sa créativité à travers la maladie de son frère, son double. En renouant avec l'écriture pour tenter de faire reculer les ombres, c'est elle-même que Lisa sort de l'obscurité. Par l'indéfectibilité des liens qui unit ces deux êtres, notre film célèbre à la fois la fragilité et la puissance de la vie, la force de la transmission, et raconte que la fin d'une vie peut être le début d'une autre.



Entretien avec les réalisatrices

D’OÙ VOUS EST VENUE L’IDÉE DE CE FILM QUI SE DÉROULE ENTRE LA SUISSE ET BERLIN ?

Véronique Reymond : Nous voulions élargir notre horizon, travailler avec des acteurs non francophones. Cette envie s’est conjuguée avec le désir de parler d’une femme en pleine crise de la quarantaine, déchirée entre le monde des écoles internationales en Suisse et celui du théâtre à Berlin, entre sa vie de famille et la création artistique.

Stéphanie Chuat : Nous avons été inspirées par Nina Hoss, découverte dans *Barbara* de Christian Petzold. Et le destin s’en est mêlé. En février 2015, nous l’avons aperçue par hasard dans une boutique à Berlin. Nous l’avons abordée en lui disant : « Bonjour, nous sommes des réalisatrices suisses et nous sommes en train d’écrire un film pour vous. Vous avez le temps de boire un café ? » Trois jours plus tard, elle nous donnait rendez-vous dans un café de Potsdamer Platz pour un « quick coffee » qui a finalement duré trois heures. C’était une chance incroyable de la rencontrer comme ça, et qu’elle soit restée fidèle au projet, dont l’écriture et le financement ont pris quatre ans.

VR : En discutant avec Nina, nous nous sommes découvert un lien commun avec le théâtre et plus spécifiquement la Schaubühne de Berlin. Elle y était actrice résidente, comme Lars Eidinger, et tous deux ont joué sous la direction de Thomas Ostermeier. Lui, on le connaît de l’époque où il était encore étudiant et montait un spectacle à Genève.

CE FILM A DONC ÉTÉ NOURRI PAR SES INTERPRÈTES, QUI LUI DONNENT MÊME DES ACCENTS DOCUMENTAIRES...

VR : Lars Eidinger a joué et joue encore *Hamlet* avec la troupe de Thomas Ostermeier. Il possède ce rapport très intense à la scène. On ne pouvait pas imaginer un autre acteur pour jouer le frère. Nous avons aimé tourner à la Schaubühne, c’était magnifique de voir cette famille de théâtre, leur façon d’être ensemble, de parler tout le temps et très vite... de théâtre !

SC : Nous avons eu la chance que Thomas nous ouvre les portes de la Schaubühne et accepte de jouer le rôle de David. Pour nous qui venons du théâtre, cette ouverture d’esprit signifie beaucoup.

VR : Nous avons eu de longues discussions avec lui sur ses dialogues, parce que Thomas Ostermeier ne va pas dire n’importe quoi dans un film où il joue un metteur en scène, son propre rôle à peu de choses près. Quand il nous a dit qu’il ne ferait jamais jouer un acteur à l’agonie, nous avons modifié le scénario pour respecter cela.

LE VRAI SUJET DE *SCHWESTERLEIN*, CE SONT LES LIENS DU SANG ?

VR : Oui, la relation entre ces jumeaux est le cœur de *Schwesterlein*. Lisa et Sven sont connectés en permanence. L’enjeu du film était de suivre ce lien invisible, indicible.

SC : Ce film est très proche de notre propre expérience, car c'est aussi la création qui lie notre duo. Avant d'écrire et réaliser des films, nous avons inventé une multitude de spectacles ensemble. L'imaginaire fait partie de notre quotidien, nous aimons par exemple imaginer la vie de gens croisés dans la rue... Nous avons intégré cela dans le scénario, où Lisa et Sven « regardaient le monde à quatre yeux », mais nous avons coupé ces scènes au montage. La proximité entre les deux personnages était si évidente qu'il n'était pas nécessaire de la souligner davantage.

SCHWESTERLEIN NOUS CONFRONTE AUSSI À LA MALADIE ET À LA MORT...

VR : Pour mettre leur lien à l'épreuve, nous voulions que nos jumeaux soient confrontés à la séparation. Et seule la mort peut mettre un terme à une relation si forte. Lorsque Sven tombe malade, Lisa réalise qu'elle va aussi perdre son propre lien avec le théâtre, maintenu à travers lui. Elle se remet à écrire pour lui offrir un dernier rôle, mais inconsciemment, elle le fait autant pour elle que pour lui. Elle se reconnecte ainsi à elle-même, à sa créativité. A mesure qu'il s'efface, elle entre dans la lumière. Il meurt et elle renaît.

SC : Là aussi, il y a des échos personnels. En mai 2015, j'ai appris que ma mère était atteinte d'un cancer. Je l'ai accompagnée pendant dix mois jusqu'à son décès. Comme moi avec ma mère, Lisa assume le rôle de proche aidant. Véronique a perdu son père à la même période, alors que nous étions en train d'écrire ce film qui parle de mort et de séparation.

VOS FILMS ONT SOUVENT UNE DIMENSION FÉMINISTE, SANS QU'ELLE SOIT AFFICHÉE OU APPUYÉE...

SC : Notre documentaire *Les Dames* donnait la parole à des femmes de plus de soixante-cinq ans qui se sentent invisibles dans notre société. Dans notre drame *La Petite Chambre*, Rose est devenue transparente, car brisée à cause de la perte de son enfant mort-né. Ces femmes n'ont pas spontanément un engagement militant, leur combat s'inscrit dans leur vie de manière subtile. Nous suivons leur cheminement intérieur dans leur quête d'émancipation, que ce soit pour elles-mêmes ou aux yeux du monde. Ce qui nous intéresse, c'est une forme d'affirmation douce, qui passe davantage par les actes que par le discours.

VR : Traiter la thématique du féminisme sous l'angle des relations hommes-femmes nous semble particulièrement intéressant. Dans *Schwesterlein*, Lisa semble de prime abord un peu effacée, au service de son frère et de sa famille. Sa force intérieure se révèle au cours du film, à travers les épreuves qu'elle traverse. Mais au début, elle est mariée à un homme qui fait carrière, et elle a renoncé à la sienne pour s'occuper des enfants. De nombreuses femmes ayant une formation de haut niveau décident de mettre leurs ambitions en sourdine pour fonder une famille, permettant ainsi à leur compagnon de s'épanouir professionnellement. C'est particulièrement fréquent chez les couples d'expatriés, où l'épouse suit son mari et prend en charge la famille en attendant son tour. Mais au moment du retour d'ascenseur, il tombe en panne ! Les contraintes familiales obligent à faire des choix dont les femmes se retrouvent encore trop souvent prisonnières.

CE FILM QUI PARLE DE CRÉATION RÉSONNE COMME UNE PROFESSION DE FOI, UNE DÉCLARATION D'AMOUR AU THÉÂTRE – JUSQU'AU DÉSIR ROMANTIQUE DE MOURIR SUR SCÈNE ?

SC : Beaucoup d'acteurs rêvent de mourir sur scène. Michel Bouquet nous l'avait dit à l'époque de *La Petite Chambre* : « Un acteur n'est vivant que lorsqu'il joue. » Le jeu repousse la mort. Plus largement, l'art influence notre rapport au monde et nous rend plus conscients, plus éveillés. Il nous aide aussi à composer avec la réalité, en y insufflant de l'espoir.

VR : Les univers que nous créons pour nos personnages nous semblent souvent plus réels que notre vie quotidienne. Les artistes partagent ce sentiment étrange et délicieux d'être parfois déconnectés du monde réel.

LE SUJET EST GRAVE, COMME DANS *LA PETITE CHAMBRE* OU *LES DAMES*, MAIS LA PHOTOGRAPHIE EST LUMINEUSE ET LA CAMÉRA TRÈS MOBILE. UNE ESTHÉTIQUE QUI FONDE VOTRE REGARD ?

SC : Nous voulions une image en mouvement, parce que le mouvement c'est la vie. Il y a une tension, un rythme qui donne son souffle au film. Nous utilisons beaucoup le plan-séquence, qui fait la part belle au jeu. Le travail sur le point est également essentiel lorsqu'on tourne caméra à l'épaule, il donne un point de vue sur la scène, il guide le regard du spectateur.

VR : La réalisation fait écho à la fébrilité intérieure des personnages. Il y a quelque chose qui vibre sous la surface d'un quotidien apparemment ordinaire. Quelque chose qui palpite dans leurs veines.

ÉTANT À LA FOIS COMÉDIENNES, SCÉNARISTES ET RÉALISATRICES, COMMENT ABORDEZ-VOUS LA DIRECTION D'ACTEUR ?

SC : En raison de leur emploi du temps surchargé, nous n'avons eu qu'une journée avec Nina et Lars ensemble avant le tournage. Nous avons passé en revue toutes leurs scènes et dialogues. Après cette lecture, nous avons procédé à des ajustements mineurs afin qu'ils puissent s'approprier le texte. Si ce court temps de répétition s'est si bien passé, c'est parce que nous avons longuement parlé avec eux de leurs personnages tout au long du processus d'écriture.

VR : Avant le tournage, nous jouons d'abord toutes deux les scènes sur le plateau pour définir les positions de la caméra en fonction des enjeux de la scène. Nous proposons ensuite une sorte de chorégraphie aux acteurs. À eux de se l'approprier, de l'ajuster et de l'intégrer à leur façon. Simultanément, nous définissons le mouvement émotionnel de la scène, car l'action et les motivations sont intimement liées. Avec de grands acteurs comme Nina Hoss, Lars Eidinger, Marthe Keller et Jens Albinus, le texte est déjà intériorisé et on se retrouve vite dans des réglages fins, de l'ordre de l'indicible, du non-verbal. C'est un réel bonheur pour nous de pouvoir travailler à ce niveau-là.

Propos recueillis par Mathieu Loewer





Stéphanie Chuat et Véronique Reymond

Biofilmographie

Stéphanie Chuat et Véronique Reymond se connaissent depuis l'enfance, partageant la même passion pour le théâtre. Elles suivent toutes deux une formation de comédiennes et jouent dans de nombreuses productions suisses et françaises. Elles créent également des spectacles en duo et font leurs premiers pas dans le cinéma en intégrant des séquences filmées dans leurs créations. Fascinées par ce média, elles écrivent et réalisent quatre court-métrages. L'un d'eux, *Berlin Backstage*, tourné à la prestigieuse Philharmonie de Berlin, a été primé lors du Berlin Today Award (Berlinale 2004). Le duo écrit et réalise ensuite un premier long métrage, *La Petite Chambre*, avec le légendaire acteur français Michel Bouquet. Sélectionné en compétition internationale au Festival du film de Locarno 2010, le film a représenté la Suisse aux Oscars, a reçu deux prix

du Cinéma Suisse (meilleur film de fiction et meilleur scénario) et a glané une douzaine de récompenses dans des festivals internationaux.

Stéphanie Chuat et Véronique Reymond explorent le domaine du documentaire en réalisant *Gymnase du soir* (2005) et *Buffo, Buten & Howard* (2009). Elles écrivent et réalisent ensuite *À Livre Ouvert*, avec Isabelle Gélinas et François Morel, une série diffusée en 2014 sur les chaînes suisses et françaises. Cette aventure les amène à écrire une nouvelle série, *Toxic*, actuellement en développement.

En 2018, le duo renoue avec le documentaire en réalisant *Les Dames*, sélectionné en compétition au Festival International Visions du Réel ainsi que dans de nombreux festivals. Nominé au Prix du Cinéma Suisse 2019 dans la catégorie Meilleur Documentaire, ce film est un succès dans les salles suisses.

Nina Hoss

Biofilmographie

Née en 1975 à Stuttgart, Nina Hoss se forme à l'Académie des arts dramatiques Ernst Busch à Berlin. Elle intègre ensuite le Deutsches Theater jusqu'en 2013. En 2014, elle rejoint le Théâtre de la Schaubühne de Berlin où elle joue sous la direction de Thomas Ostermeier dans *La Vipère* de Lilian Hellman, *Bella Figura* de Yasmina Reza et *Retour à Reims*, un monologue de Didier Eribon créé en 2017.

Si elle brille sur les scènes de théâtre allemandes, Nina Hoss est surtout connue pour ses rôles marquants au cinéma et à la télévision. En 2007, elle reçoit l'Ours d'Argent à la Berlinale pour son rôle dans *Yella* de Christian Petzold. Tous deux collaborent ensuite sur plusieurs films : *Jerichow* (2009), *Barbara* (Ours d'Argent à la Berlinale 2012) et *Phoenix* (2014). Nina Hoss joue aussi entre autres dans *Un homme très recherché* d'Anton Corbijn aux côtés de Philip Seymour Hoffman,

Retour à Montauk de Volker Schlöndorff avec Stellan Skarsgård, *Pelican Blood* de Katrin Gebbe, *L'Audition* de Ina Weisse. Pour sa performance dans ce film, Nina Hoss est sacrée Meilleure Actrice aux Festivals du Film de San Sebastian et Stockholm 2019. A la télévision, elle interprète le rôle récurrent d'Astrid dans la série américaine *Homeland*. Elle vient de terminer le tournage de la série *Shadowplay*, aux côtés de Michael C. Hall.

Au cours de sa carrière, Nina Hoss reçoit de nombreux prix, comme le Prix Adolf-Grimme (2003 et 2005), le Prix de la Télévision Bavaroise (2005) et le Deutsche Filmpreis (2008). En 2019, elle reçoit le Prix Douglas-Sirk, qui récompense tous les trois ans une personnalité pour sa contribution exceptionnelle à la culture cinématographique.



Lars Eidering

Biofilmographie

Lars Eidering est né à Berlin en 1976. Il étudie le théâtre à l'Académie des arts dramatiques Ernst Busch à Berlin, dans la même classe que Nina Hoss. Depuis 1999, il est membre de l'ensemble de la Schaubühne et tient les rôles principaux dans une grande partie des mises en scène de Thomas Ostermeier. Ses performances mémorables dans *Hamlet* et *Richard III* attirent d'ailleurs un large public, bien au-delà des spectateurs de théâtre habituels. Lars Eidering est également un DJ réputé des nuits berlinoises, notamment avec ses performances *Autistic Disco*, qu'il donne régulièrement à la Schaubühne.

Depuis 2005, Lars Eidering joue dans de nombreux films, entre autres: *Alle Anderen* de Maren Ade (Ours d'Argent à la Berlinale 2009), *Un week-end en famille* de Hans-Christian Schmid (2011), *Goltzius et la Compagnie du Pélican* de Peter Greenaway (2012), *Sils Maria* d'Olivier Assayas (2014), *Vierge sous*

serment de Laura Bispuri (2015), *Personal Shopper* d'Olivier Assayas (2016), *Die Blumen von gestern* de Chris Kraus (2016), *25 km/h* de Markus Goller (2018), *High Life* de Claire Denis (2018), *Proxima* d'Alice Winocour (2019). On le retrouve également dans la série *Babylon Berlin* créée par Tom Tykwer, Henk Handloegten, et Achim von Borries.

Lars Eidering reçoit de nombreux prix pour ses performances au théâtre et au cinéma. En 2013, il est couronné Meilleur Acteur par la société de la critique cinématographique allemande pour ses rôles dans *Tabu* et *Un week-end en famille*. En 2014, il reçoit le prix Grimme pour *Border Walk*. En 2016, il se voit décerner le Prix du Meilleur Acteur pour son interprétation du personnage de Hamlet au Festival International de Théâtre de Fadjr à Téhéran. En 2018, il reçoit le Prix Ernst Lubitsch pour sa performance dans *25 km/h*.

Marthe Keller

Biofilmographie

Marthe Keller débute sa carrière au Théâtre Schiller à Berlin. Elle se fait connaître en France dans les années 70 grâce à la série culte *La Demoiselle d'Avignon* et aux films de Philippe De Broca. Elle joue ensuite sous la direction de Christopher Franck, Claude Lelouch, Benoît Jacquot, Nikita Mikhalkov... Au théâtre, elle joue entre autre dans des mises en scène de Sami Frey, Patrice Chéreau et Jorge Lavelli.

Aux Etats-Unis, on la retrouve dans des films réalisés par Billy Wilder, John Schlesinger, Clint Eastwood, John Frankenheimer. Sydney Pollack la dirige aux côtés d'Al Pacino dans *Bobby Deerfield*, elle est la partenaire de Dustin

Hoffman dans *Marathon Man*, et celle de Marlon Brando dans *La Formule* de John Avildsen. En 2002, elle est nominée aux Tony Awards pour sa performance dans la pièce jouée à Broadway *Jugement à Nuremberg*. Active également dans le domaine de l'opéra, elle met en scène *Le Dialogue des Carmélites* de Francis Poulenc à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg en 1999 et *Don Giovanni* de Mozart au Metropolitan Opera de New York en 2005. En 2012, elle est nommée Chevalier de la Légion d'honneur en France.

Marthe Keller a joué récemment dans *L'Economie du couple* de Joachim Lafosse, *Au galop* de Louis-Do de Lencquesaing, *Miserere* de Sylvain White, avec Gérard Depardieu et Joey Starr, *L'Ordre des médecins* de David Roux, *La Sainte Famille* de Louis-Do de Lencquesaing, *The Staggering Girl* de Luca Guadagnino et *Les Romanov*, une série créée par Mathew Weiner (créateur de *Mad Men*). On la retrouve à l'affiche de plusieurs films suisses dont *Fragile* de Laurent Nègre, pour lequel elle reçoit le Prix du Cinéma Suisse 2006, *Amnesia* de Barbet Schroeder et *The Witness* de Mitko Panov, aux côtés de Bruno Ganz.

Jens Albinus

Biofilmographie

Né en 1954, Jens Albinus est l'un des acteurs, dramaturges et metteurs en scène les plus indépendants et intransigeants de la scène danoise. Il se forme au Théâtre d'Aarhus, l'une des plus importantes institutions du Danemark, où il joue de nombreux rôles principaux dans des pièces comme *Le Canard Sauvage* de Henrik Ibsen et *Angels in America* de Tony Kushner. Dès 1995, il poursuit sa carrière d'acteur dans d'autres théâtres danois ainsi qu'en Allemagne et en Suisse, notamment à la Volksbühne de Berlin et au Theater Basel de Bâle.

Sa carrière au cinéma démarre grâce à son rôle de 'Stoffer' dans le film *Les Idiots* de Lars von Trier (1998). Celui-ci le dirige également dans *Dancer in the*

Dark, *Nymphomaniac*, *Dogville*, et *Le Direktør*. Jens Albinus joue aussi dans *In your Hands* d'Annette K. Olsen (2004), *This is Love* de Matthias Glasner (2009), *Silent Heart* de Bille August (2014), et *L'Audition* d'Ina Weisse (2019), entre autres. A la télévision, il tient le rôle principal de la série policière *The Eagle* (2003-2006). On le retrouve également dans les mythiques *The Killing* (2012) et *Borgen* (2013), ainsi que dans la célèbre série *Deutschland 83* (2015).

Les performances d'acteur de Jens Albinus lui valent de nombreuses récompenses au Danemark : le Prix Lauritzen, le Inge Dam Grant, le Herman Bang Travel Grant et en 2003, les Prix Bodil et Robert pour *Facing the Truth* de Nils Malmros.

A close-up portrait of Thomas Ostermeier, a middle-aged man with light brown hair and a beard, looking slightly to the right. He is wearing a dark jacket. The background is blurred, showing other people in a social setting.

Thomas Ostermeier

Biofilmographie

Né en 1968 à Soltau, Thomas Ostermeier se forme à la mise en scène à l'Académie des arts dramatiques Ernst Busch à Berlin. De 1996 à 1999, il est metteur en scène et directeur artistique de la Baracke au Deutsches Theater de Berlin. Depuis 1999, il est metteur en scène et directeur artistique de la Schaubühne à Berlin. En 2000, Thomas Ostermeier reçoit le prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales. En 2004, il est nommé artiste associé du Festival d'Avignon. En 2009, il est fait Officier des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture français. En 2015, il passe au statut de Commandeur. En 2011, il reçoit le Lion d'Or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de sa carrière.

Thomas Ostermeier a mis en scène une quarantaine de pièces à la Schaubühne, dont *Hamlet* de Shakespeare avec Lars Eidinger dans le rôle-titre, au succès non démenti depuis sa création en 2008. Ses productions les plus récentes sont : *Richard III* de Shakespeare (2015), *Bella Figura* de Yasmina Reza (2015), *Professeur Bernhardt* (2016) d'Arthur Schnitzler. En 2017, il met en scène Nina Hoss dans un monologue tiré de *Retour à Reims* de Didier Eribon. En 2018, il monte *Histoire de la violence* d'Edouard Louis, et deux pièces d'Ödön von Horváth en 2018 et 2019 : *Nuit italienne* et *Jeunesse sans dieu*. Ses mises en scène tournent dans le monde entier. En tant qu'acteur, Thomas Ostermeier a joué dans quelques pièces et au cinéma dans *Matilda* d'Aleksey Uchitel, sorti en 2017.



Casting

Lisa
Nina Hoss

Sven
Lars Eidinger

Kathy
Marthe Keller

Martin
Jens Albinus

David
Thomas Ostermeier

Linne-Lu
Linne-Lu Lungershausen

Noah
Noah Tschärland

Fiche technique

Scénario et réalisation
Stéphanie Chuat
et Véronique Reymond

Image
Filip Zumbrunn

Son
Patrick Storck
Gina Keller
Jacques Kieffer

Montage
Myriam Rachmuth

Décors
Marie-Claude Lang Brenguier

Costumes
Anna Van Brée

Maquillages
Marc Hollenstein
Barbara Grundmann

Musique
Christian Garcia-Gaucher

Assistant réalisation
Jérôme Dasser

Directeur de production
Jean-Marie Gindraux

Production
Ruth Waldburger / Vega Film



Contact

Ventes internationales et festivals

Beta Cinema

T. + 49 89 67 34 69 828

beta@betacinema.com

www.betacinema.com

Production

VEGA Film AG

Ruth Waldburger

Helenastrasse 3

CH-8034 Zurich

T. +41 44 384 80 90

www.vegafilm.com

Presse internationale

Beta Film

Dorothee Stoewahse

T. + 49 89 67 34 69 15

M. + 49 170 63 84 627

[dorothee.stoewahse@](mailto:dorothee.stoewahse@betafilm.com)

betafilm.com

Presse suisse

Jean-Yves Gloor

jyg@terrasse.ch

M. +41 79 210 98 21

Stina Buechl

T. +49 89 67 34 69 757

M. +49 151 2161 4376

stina.buechl@betafilm.com





www.vegafilm.com